

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 27 (1893)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Avril 1893.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{re} le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LISTE DE QUELQUES PLANTES RARES ET DE QUELQUES LOCALITÉS NOUVELLES POUR NOTRE JURA

(SUITE)

Rosa Chavini Rap. varietas. Ses caractères de la plante que je vais dépeindre ne s'accordent pas en tous points avec ceux de la *R. Chavini* Rap. telle qu'elle est décrite. Je lui conserve cependant ce nom, parce que c'est celui de la plante dont le diagnostic s'en rapproche le plus, et pour ne pas commettre une nouvelle espèce, dont le nombre est déjà beaucoup trop considérable.

Arbuste de 1 à 2 mètres, à rameaux étalés. Aiguillons des tiges à base large, se rétrécissant brusquement en une pointe fine légèrement arquée, ceux des rameaux plus larges et arqués. Folioles glabres, elliptiques ovales ou ovales arrondies, bi et tridentées, à dents secondaires glanduleuses; pétiole glabre, faiblement aiguillonné, portant de nombreuses glandes qui se continuent sur la nervure principale des folioles; stipules étroites, glabres, ciliées-glanduleuses, à oreillettes dressées; fleurs d'un pourpre vif, solitaires ou en corymbe au sommet des rameaux; folioles du calice non divisées, terminées par un appendice lancéolé; styles glabres, pédoncules de la longueur du fruit, munis de quelques soies glanduleuses, fruit ovoïde, à calice d'abord dressé, puis étalé, caduc avant la coloration du fruit, qui a lieu dès la mi-septembre.

M^{re} Crépín le regarde comme appartenant à la *Rosa decipiens* Sagarowski, section des *Rubiginosae*, dont deux localités seulement sont connues jusqu'ici, savoir en Euringe et dans la Léventine. Malgré l'autorité incontestable du savant rhodographe de Bruxelles, je ne puis me ranger à son opinion et je partage celle du M^{re} Christ, qui le regarde comme une forme de la *R. Chavini* R. En effet, ce rosier n'a ni le port touffu et dressé, ni l'habitus, ni l'armature des *Rubiginosae*, sans parler des autres caractères différentiels.

Il en existait deux pieds sur la ligne du S. S., entre Couvet et le Bois-de-Croix; l'un de ces pieds a été arraché, parce qu'il gênait la manœuvre du disque; l'autre, situé au bord du talus opposé, très escarpé, peut disparaître un jour ou l'autre.

Rosa abietina Gren., forma *Dematranæa* (Pugot). Au-dessus de Plancemont, sur l'ancien chemin de la Brévine; à plusieurs endroits autour de la glacière de Montlèsy et de la Petite-Charbonnière.

Rosa canina L., forma *verticillacantha* (Christ). Répandue autour des Grandchamps sur Couvet, environs de la Mossa ; entre Rosières et Noiraigue, etc.

Saxifraga granulata L.. Marais de Môtiers.

Bupleurum rotundifolium L.. Accidentelle dans les moissons, ainsi que l'espèce suivante.
Couvet.

Bupleurum protractum (Link). Couvet.

Oenanthe Phellandrium (Lam). Très abondant dans le Soquiat de Travers.

Myrrhis odorata (Scop). Trises de Couvet, Mosset, Sagneta, Mossa, etc., toujours près des habitations.

Galium tricorné (With). Disséminé dans les moissons. A Couvet et dans un champ au-dessous de Trise-Gautier.

Galium spurium L., var. *Vaillantii* (D.C.). Champ de blé entre Couvet et Môtiers ; champs d'orge au Pré-Baillod.

Knautia longifolia (Koch), var *Godeti* (Reut.). Grands-Prés ; Cornée, etc.

Anthemis Cotula L.. Je l'ai trouvée deux années de suite entre Couvet et Môtiers, au bord de la route. (A suivre.)
D^r Lerch.

LES CARRIÈRES DE SOLEURE

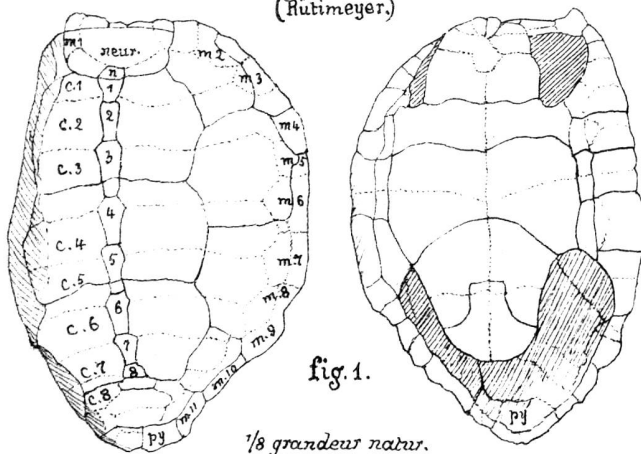
(SUITE ET FIN)

Les deux genres *Plesiochelys* et *Craopidochelys*, qui présentent 8 espèces, sont rangés parmi les tortues amphibies ou Chérides et forment bien le 80 % des individus trouvés. L'espèce la plus fréquente des carrières est le *Plesiochelys Solodurensis* (fig. 1), qui a une longueur de 480 millimètres et une carapace cordiforme ou ovale, avec carène arrondie, un large bord antérieur et un bord postérieur étiré en pointe. On peut distinguer chez cette espèce des individus différents suivant l'âge et le sexe. Le *Plesiochelys Sanctae-Verenae* a une carapace très grande, cordiforme, voûtée

en forme de toit, tandis que le *Plesiochelys Langii* (fig. 2) en possède une presque circulaire, aplatie, couverte de petites sculptures. Il est curieux de mentionner le fait qu'on n'a rencontré que des traces des parties mobiles du squelette des tortues, ce qui paraîtrait signifier que l'enfouissement des carapaces dans la vase n'a eu lieu qu'après l'éloignement des os mobiles.

Mais Soleure n'est pas la seule localité où ont été trouvés des restes de ces animaux. M^r le prof. Jaccard en a recueilli près des Hauts-Geneveys, dans le Val de Ruz, et l'espèce a été décrite sous le nom de *Plesiochelys Jaccardi*. D'autres fragments ont été rencontrés dans les carrières du Plan et de la Cerniat, au-dessus de Neuchâtel,

Plesiochelys Solodurensis
(Rütimeyer.)

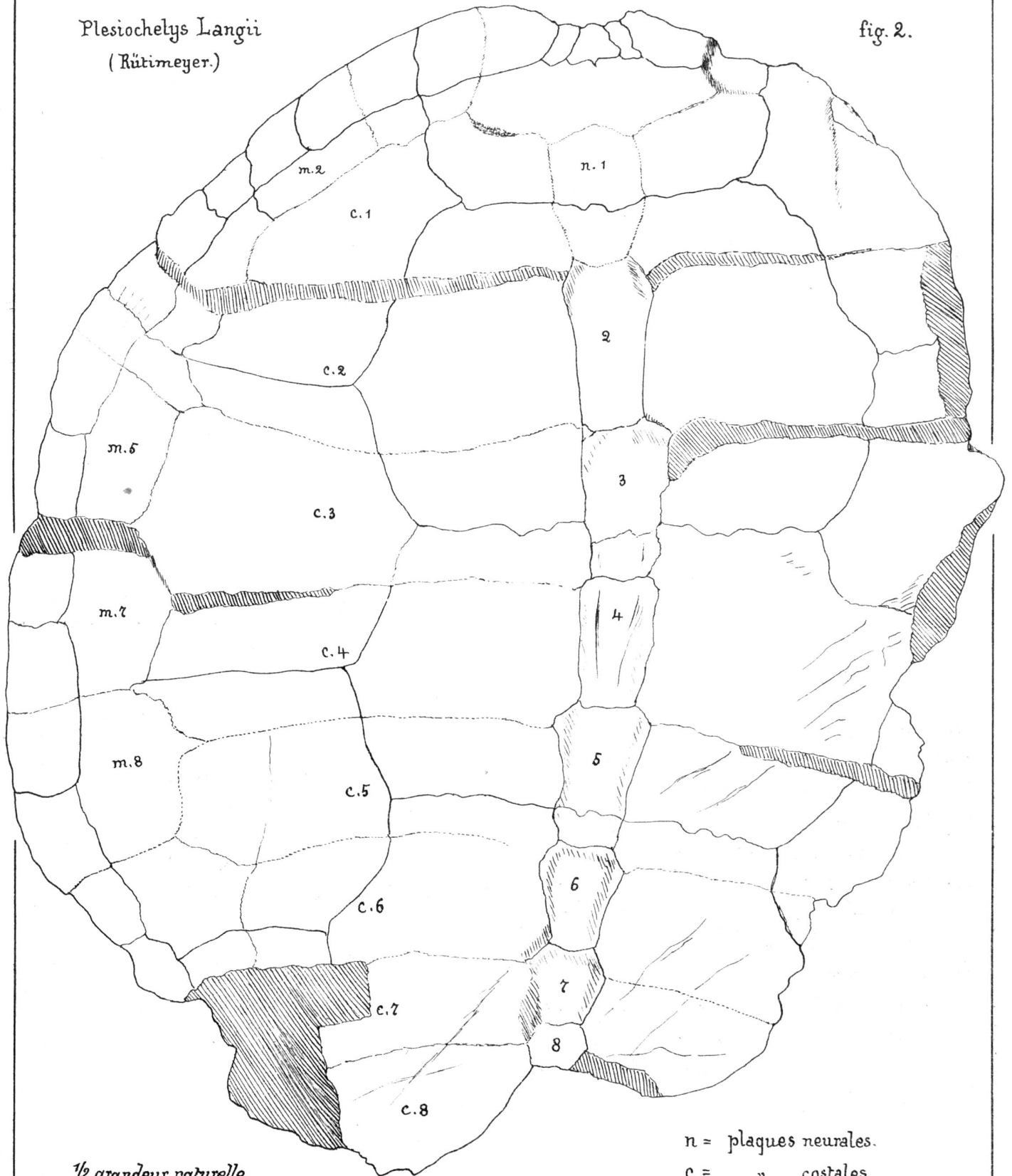


Carapace supérieure
ou dossière.

Carapace inférieure
ou plastron.

Plesiochelys Langii
(Rütimeyer.)

fig. 2.



$\frac{1}{2}$ grandeur naturelle.

n = plaques neurales.

c = " costales.

m = " marginales.

ainsi qu'à la Doua, près les Ponts-de-Martel.

Une faune semblable à celle de Soleure, mais moins riche, a été trouvée à Ilanovre. Quant aux restes de tortues qui ont été découverts à Solenhofen et Kefflheim, en Bavière, ainsi qu'à Cirin, aux environs de Lyon, ils présentent des caractères un peu différents.

Il y a lieu de croire que la plupart des tortues d'alors n'habitaient pas la haute mer, mais plutôt les eaux saumâtres des côtes, des estuaires et des grands fleuves. À en juger d'après leur structure anatomique et la différenciation des organes, les tortues du Jura appartiennent aux formes les plus développées du type et font partie d'un rameau du groupe des reptiles, qui est presque incapable d'un développement supérieur.

À côté des tortues, on a trouvé dans les carrières des mâchoires, des vertèbres et des dents de puissants crocodiles. Ces flibustiers des anciennes mers jurassiques menaient probablement une vie d'amphibies et se trouvaient mieux dans l'eau que sur le rivage, où leur longue queue devait gêner leurs mouvements.

Par ce rapide coup d'œil sur l'histoire ancienne de Soleure, nous pénétrons pour ainsi dire dans une zone étrangère où l'on peut constater une physionomie particulière du paysage, une distribution différente des terres et des mers, de même que des formes étranges de la création. À l'origine, la région de Soleure était recouverte par une mer qui s'étendait jusqu'aux îles des Vosges et de la Forêt-Noire. Seuls quelques récifs de coraux s'élevaient au-dessus de la surface des eaux. Aux environs de la ville actuelle vivaient, dans les lagunes d'eau saumâtre, de nombreuses tortues en compagnie d'oursins, de mollusques et de poissons ganôides. Les puissants gaviaux étaient les dominateurs des mers d'alors et on peut se demander où se trouvait dans tout l'Océan d'alors, l'ennemi qui pouvait lutter avec eux. Mais, malgré leur force et leur supériorité, ils ont trouvé leur ruine et ont succombé devant la puissance du temps qui détruit tout. Les rochers du Jura se déposèrent au sein des mers et enfermèrent la dynastie des puissants dominateurs comme des momies dans des cercueils de pierre. Puis les mers disparurent par suite d'un soulèvement du continent et, comme conséquence de la contraction de l'écorce terrestre, les sédiments se plissèrent pour former les chaînes jurassiques. Ce n'est qu'après une longue série de développements ultérieurs que l'homme apparut au milieu du cercle des habitants de la terre comme le représentant le plus perfectionné de la vie animale. Avec son apparition se termine l'histoire primitive de la planète et commencent les temps historiques, pleins de combats comme ceux des âges antérieurs. Mais ce qui distingue de tous les êtres vivants ce plus jeune membre de la création, c'est la vie spirituelle parvenue à la conscience du moi. Plus l'esprit humain pénètre les phénomènes de la merveilleuse vie de la nature, plus celle-ci se montre à lui comme un tout admirable et harmonique et il se réjouit de la tâche qui lui est dévolue d'étudier les lois éternelles de l'ordre universel dans leur commencement et dans leur fin.

J. Lang